

L'Oiseau Bleu
Printemps 2026
La fabrique du temps en littérature de jeunesse

L'usage du temps dans le conte « Blanche-Neige » des frères Grimm et « Blanche de Neige » d'Alexandre Dumas

The use of time in “Blanche-Neige” by the Brothers Grimm and “Blanche de Neige” by Alexandre Dumas

Ghislaine CHAGROT
Bibliothèque Nationale de France

Édition électronique

URL : <https://revueloiseaubleu.fr/>

ISSN 2781-954X

Éditeur

Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse

Droit d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'usage du temps dans le conte « Blanche-Neige » des frères Grimm et « Blanche de Neige » d'Alexandre Dumas

Ghislaine CHAGROT

Bibliothèque nationale de France

Résumé

Dans « Blanche-Neige » le conte des frères Grimm, les étapes du récit sont globalement vagues, marquées par quelques rares précisions temporelles. Vers 1850, Alexandre Dumas publie « Blanche de Neige », une adaptation du conte des Grimm qui adopte une chronologie précise des événements, ou *a contrario* reste vague, là où la temporalité est précisée dans le conte allemand.

Nous montrerons l'impact narratif des choix temporels dans les deux textes. Le flou temporel permet d'introduire le surnaturel et de donner une large place au merveilleux dans « Blanche-Neige », tandis que la détermination plus précise des étapes du récit et la dilatation temporelle dans « Blanche de Neige » produisent globalement davantage de vraisemblance. La temporalité modifie également la caractérisation des personnages, notamment celui de la reine, qui apparaît plus cruelle chez les Grimm que chez Dumas. Des frères Grimm à Dumas, l'usage différent du temps aboutit à une transformation en profondeur du récit.

Mots clés : Blanche-Neige, Frères Grimm, Alexandre Dumas, conte et temporalité, surnaturel, merveilleux, vraisemblance

Abstract : The use of time in “Blanche-Neige” by the Brothers Grimm and “Blanche de Neige” by Alexandre Dumas

In the tale “Blanche-Neige” (“Snow White”) by the Brothers Grimm, the stages of the story are generally vague, marked by a few rare temporal details. Around 1850, Alexandre Dumas published “Blanche de Neige”, an adaptation of the Grimm's tale which adopts a precise

chronology of events, or remains vague precisely, where temporality is specified in the German tale.

As a result, blurred temporality introduces the supernatural in “Blanche-Neige”, whereas precise and dilation temporality in “Blanche de Neige” underlines the verisimilitude of the situations overall and changes characterization. From the Brothers Grimm to Dumas, the different use of time leads to a profound transformation of the narrative.

Key words: Snow White, Brothers Grimm, Alexandre Dumas, tale and temporality, supernatural, wonder, verisimilitude

Le conte « Blanche-Neige » des frères Grimm est marqué par une indétermination temporelle, conformément aux lois propres au genre du conte merveilleux. Les étapes du récit sont globalement vagues, marquées par quelques rares précisions temporelles. Publié pour la première fois en 1812 dans le premier volume des *Contes de l'enfance et du foyer*¹, il a été réédité à plusieurs reprises (avec des remaniements du texte, mais impactant peu la temporalité). Vers 1850, Alexandre Dumas publie « Blanche de Neige », une adaptation du conte des Grimm, dans son deuxième volume des *Contes pour les petits et grands enfants*².

Les deux récits paraissent dans un recueil de contes, quoique celui de Dumas, environ deux fois plus long que celui des Grimm³, et découpé en deux parties, relève davantage du genre de la nouvelle. La trame de « Blanche de Neige » est proche de celle de « Blanche-Neige », suivant notamment le cadre spatial du récit, mais diffère sur l'aspect temporel. Dans le texte des Grimm, les données temporelles sont le plus souvent globalement vagues tandis que dans le texte de Dumas, les étapes du récit sont jalonnées d'indicateurs temporels. De surcroît, Dumas adopte une chronologie précise des événements lorsque celle-ci est absente ou implicite chez les Grimm. Cependant parfois, *a contrario*, il utilise des indicateurs vagues dans « Blanche de Neige », là où la temporalité est précisée dans « Blanche-Neige ».

¹ Le titre original est *Kinder- und Hausmärchen*, dont l'abréviation d'usage est *KHM*. Le premier volume est publié en 1812, le second en 1815, puis les deux volumes connaissent six rééditions (en 1819, 1837, 1840, 1843, 1850 et 1857). J'utilise la traduction de Natacha RIMASSON-FERTIN. Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes pour les enfants et la maison*, J. Corti, coll. « Merveilleux », 2 t., 2009, avec le titre abrégé en *Contes*.

² Alexandre DUMAS, *Contes pour les grands et les petits enfants*, Leipzig, Alphonse Dürr, coll. « Hetzel », 1850. Désormais, le titre est abrégé en *Contes*. L'ouvrage est disponible dans Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF.

³ Le texte des Grimm contient environ 2300 mots, celui de Dumas environ 4400 mots, soit environ 91 % de plus.

Nous proposons d'étudier l'impact narratif des choix temporels par la mise en regard des deux textes. Nous montrerons dans un premier temps comment le flou temporel dans « Blanche-Neige » permet d'introduire le merveilleux dans le conte puis nous nous attacherons à analyser les enjeux narratifs de ces divergences temporelles en termes de caractérisation de personnages et de tension dramatique dans le récit.

Le flou temporel, voie vers le merveilleux

Le conte des Grimm commence par « Il était une fois »⁴, formule classique d'ouverture des contes merveilleux qui instaure le récit dans un hors-temps, communément admis comme étant un passé lointain et vague, tandis que le récit de Dumas qui commence par « Un jour »⁵ débute à un moment déterminé du passé, quoi qu'indéfini puisqu'on ne sait s'il est proche ou lointain. L'atemporalité de la formule des Grimm, à l'imparfait itératif, fait contraste avec l'incipit de Dumas qui place le temps du récit sur un axe temporel linéaire. Cependant la formule « Il était une fois » n'apparaît dans aucun des neuf contes du recueil de Dumas⁶. Cette formule serait-elle caractéristique des contes des Grimm ? De fait, ce n'est pas le cas car elle ne concerne qu'un tiers environ des contes de leur recueil⁷. On peut donc considérer que par ce choix pour « Blanche-Neige », les Grimm invitent le lecteur à entrer dans le genre du conte merveilleux, où le surnaturel est perçu comme naturel⁸. Cette formule qui leur sert quasi systématiquement à introduire les protagonistes des contes (un roi, une reine, un homme et une femme, un meunier, trois frères, etc.)⁹, est suivie ici par la saison et focalise sur une période déterminée, le « cœur de l'hiver »¹⁰, cas unique dans le recueil, soulignant à la fois l'importance de l'hiver dans le conte et le personnifiant, ce qui accentue le merveilleux. En précisant qu'il s'agit du cœur de l'hiver, donc qu'on est en plein hiver, les Grimm convoquent assurément la neige dans le paysage. Or ce temps météorologique est important dans le conte. En effet, la neige est la source de l'inspiration du vœu maternel « d'un enfant aussi blanc que la neige, aussi

⁴ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, p. 295.

⁵ Alexandre DUMAS, *Contes*, *op. cit.*, p. [5].

⁶ Dumas utilise « il y avait une fois » pour quatre récits.

⁷ Cyrille François remarque cependant que si l'utilisation de cet incipit est la plus fréquente, il s'agit pour les Grimm de varier les expressions pour rendre compte de la diversité des genres. Cyrille FRANÇOIS, *Les voix des contes : stratégies narratives et projets discursifs des contes de Perrault, Grimm et Andersen*, Clermont Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll. « Mythographies et sociétés », 2017, p. 191-192.

⁸ Tzvetan Todorov parle pour le merveilleux d'un surnaturel accepté : « Dans le cas du merveilleux, les éléments surnaturels ne provoquent aucune réaction particulière ni chez les personnages, ni chez le lecteur implicite. » Tzvetan TODOROV, *Introduction à la littérature du fantastique*, Points, 2015, p. 59.

⁹ Dans trois cas seulement, la formule « es war einmal » introduit un lieu : un château, un village, un pays.

¹⁰ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, p. 295.

rouge que le sang, et aussi noir que le bois de la fenêtre. »¹¹ Elle est aussi à l'origine de l'incident de la reine qui « levant les yeux vers la neige [...] se piqua le doigt avec son aiguille »¹². La neige participe aussi du merveilleux par la métaphore « les flocons qui tombaient comme des plumes »¹³, qui évoque un personnage surnaturel des légendes allemandes, Dame Holle, dont on dit proverbialement qu'il neige lorsqu'elle secoue son édredon. Enfin, la neige motive le nom de l'héroïne, donc son identité, associée par sa blancheur aux valeurs symboliques de pureté et d'innocence. Dumas, quant à lui, débute le conte en hiver, et la neige justifie l'arrivée impromptue de l'agent surnaturel nommé « la fée des Neiges », qui exauce le vœu de la reine, et probablement dote l'héroïne, avant sa naissance, des mêmes qualités associées à son nom.

Ainsi, les deux héroïnes se trouvent être miraculeusement tout à fait à l'image du vœu maternel mais son accomplissement, annoncé sans explication, semble résulter d'une merveilleuse coïncidence dans « Blanche-Neige », tandis que dans « Blanche de Neige », il s'explique par l'intervention de la fée. Chez les Grimm, le merveilleux, comme ils l'écrivent dans la préface de la première édition de leur recueil, émane de la nature¹⁴, tandis que chez Dumas il résulte de l'intervention d'un agent surnaturel, liée à une temporalité précise et à la providence (divine), la fée survenant « juste en ce moment »¹⁵.

Puis vint la naissance de l'héroïne, « peu de temps après »¹⁶ le vœu maternel dans le conte allemand, et « neuf mois après »¹⁷ dans le conte français. Les Grimm en choisissant une temporalité vague n'énoncent pas une donnée biologique vraisemblable et évidente qui estomperait l'impression d'une naissance merveilleuse¹⁸, Blanche-Neige apparaissant comme un cadeau de la nature. N'est-ce pas le paysage tout entier qui exprime sa compassion en exauçant le vœu de la reine ? L'absence de précision concernant le temps de la grossesse, au contraire d'autres contes¹⁹, pourrait aussi indiquer qu'il s'agit d'une étape sans incidence sur la suite du récit. C'est également pourtant le cas dans « Blanche de Neige ». Alors à quoi peut

¹¹ *Ibid.*, p. 296.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*, p. 475. « Toute la nature [...] est animée, [...] le soleil, la lune, les étoiles sont accessibles, ils font des cadeaux [...] les oiseaux [...], les plantes, les pierres parlent et sont capables d'exprimer leur compassion. »

¹⁵ Alexandre DUMAS, *Contes*, *op. cit.*, p. 6.

¹⁶ I Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, p.475.

¹⁷ Alexandre DUMAS, *Contes*, *op. cit.*, p. 6.

¹⁸ Voir aussi : Ghislaine CHAGROT, « La naissance de Blanche-Neige », in *La Grande Oreille*, n° 89, 2022, p.103-105.

¹⁹ Dans le « Conte du genévrier » par exemple, le temps de la grossesse déroulé précisément annonce le rôle important du genévrier dans la suite du récit : la mère mange goulument les baies du genévrier, et tombe malade (7^e mois), demande à être enterrée au pied du genévrier (8^e mois), meurt à la naissance de l'enfant (9^e mois). Or c'est du genévrier qu'il sortira l'oiseau, qui n'est autre que l'enfant qui reviendra à la vie.

servir cette précision inutile et ordinaire ? Elle semble établir de manière certaine le lien entre l'intervention de la fée et la naissance de l'héroïne, qui apparaît ici comme le fruit d'une conception virginale. Le merveilleux du conte allemand est amoindri par Dumas, au profit d'un infléchissement religieux vers un merveilleux chrétien²⁰.

Une étape importante, celle où l'héroïne devient plus belle que la reine, est précisée dans les deux récits. Elle se produit lorsqu'elle atteint l'âge de sept ans pour Blanche-Neige, et dix ans pour Blanche de Neige. Si le nombre sept dont on trouve de multiples occurrences dans le conte des Grimm pourrait avoir une résonance poétique (et probablement symbolique), le nombre dix correspondrait, d'une manière plus réaliste, à l'âge de la puberté de l'héroïne française.

La temporalité des deux récits diffère ensuite : vague chez les Grimm, précise chez Dumas qui, à partir de cette indication d'âge, déroule une chronologie des événements. En effet, Dumas énonce un temps de refuge chez les nains de plus de deux ans, puis trois ans de sommeil dans le cercueil de verre, ce qui aboutit à une héroïne âgée d'un peu plus de quinze ans à son réveil. Si la durée du sommeil relève du surnaturel, elle semble avoir été calculée pour permettre justement que l'héroïne atteigne l'âge du mariage. L'option elliptique prévaut chez les Grimm où « Blanche-Neige resta longtemps, longtemps allongée dans le cercueil »²¹, le doublement et la juxtaposition de l'adverbe évoquant un temps long mais indéterminé²². Elle laisse place au merveilleux surnaturel, tandis que le choix de Dumas introduit la possibilité (légale) du mariage, la rencontre des deux protagonistes ayant lieu au moment où ils sont, l'un et l'autre, puisqu'il est précisé que le prince a dix-huit ans, à l'âge convenu du mariage pour des jeunes gens de leur rang. Ainsi, dans les deux récits, la durée de sommeil merveilleux aboutit à une heureuse coïncidence, mais chez Dumas elle sert à donner plus de vraisemblance au récit.

Mais parfois, les Grimm recourent à une temporalité déterminée, le plus souvent de manière implicite. Nous allons voir comment cet autre usage du temps leur permet de souligner la psychologie des personnages et d'accentuer la tension dramatique du récit.

La détermination temporelle, mode de caractérisation des personnages

²⁰ Dumas poursuivra dans ce sens en décrivant le cercueil de verre où l'héroïne sera couchée comme « un cercueil tout de glaces transparentes comme une chasse de saint. »

²¹ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes pour les enfants et la maison*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, vol. I, 2009, p. 303.

²² Ce temps long indéterminé évoque un moment impossible à dater mais que l'on peut estimer à quelques années seulement (et non pas cent ans comme le sommeil de Rose d'Épine) dans la mesure où la marâtre est invitée au mariage, qui a lieu peu de temps après le réveil de l'héroïne.

Le déclenchement de la jalousie dans Blanche-Neige a lieu à un instant précis, tandis que dans Blanche de Neige ce sentiment apparaît à un moment plus vague. Dans le premier cas, la reine devient jalouse après la première réponse défavorable du miroir avec un rare degré de précision : « À compter de cette heure-là, [...] elle haïssait la fillette. »²³ Si l'heure reste indéterminée, elle est doublement appuyée par l'adjectif démonstratif « cette » et la particule « là » pour signaler un basculement. Celui-ci est moins précis et radical dans Blanche de Neige où l'apparition des mauvais sentiments chez la reine a lieu « À partir de ce moment-là »²⁴, indication qui relève d'un intervalle temporel. Les Grimm traduisent ainsi l'immédiateté et la brutalité du déclenchement de la jalousie, résultant d'un véritable choc émotionnel, tandis que Dumas, relativement plus vague, le minore.

De fait, cette différence se répercute sur les événements. Si les deux contes déroulent l'histoire d'une héroïne persécutée par sa marâtre, qui après avoir commandité le chasseur tente de la tuer elle-même par trois fois, le fil narratif de Dumas adopte une temporalité plus longue que celui des Grimm, notamment en ce qui concerne le comportement de la reine jalouse.

Examinons d'abord sa réaction après avoir obtenu du chasseur la preuve de la mort de l'héroïne. Dans le texte des Grimm « après qu'elle eut mangé les poumons et le foie qu'elle pensait être ceux de Blanche-Neige, elle était persuadée qu'elle était de nouveau la plus belle et la première entre toutes, elle s'approcha de son miroir »²⁵. Un rapport de postériorité seul est indiqué, sans précision temporelle, cependant nous comprenons que la reine consulte son miroir tout de suite après son repas cannibale : les deux actions relatées dans la même phrase, simplement séparés par une virgule, semblent s'enchaîner. Dans le conte allemand, il en sera de même après toutes les tentatives de la reine pour tuer l'héroïne réfugiée chez les nains. On ne sait précisément combien de temps s'écoule entre ses différentes persécutions, ni entre le moment où elle croit avoir tué Blanche-Neige et la consultation de son miroir mais les événements, juxtaposés dans le récit, semblent rapprochés. Après l'épisode du lacet, « la méchante femme, cependant [pendant que les nains qui ranimèrent Blanche-Neige la mettaient en garde contre sa belle-mère], quand elle fut de retour chez elle, alla se placer devant le miroir »²⁶ ; après celui du peigne empoisonné, « chez elle, la reine se plaça devant son miroir »²⁷ ; puis de nouveau après la dernière persécution « Et quand, une fois chez elle, elle

²³ *Ibid.*, p. 296.

²⁴ Alexandre DUMAS, *Contes, op. cit.*, p. 8.

²⁵ *Ibid.*, p. 299.

²⁶ *Ibid.*, p. 300.

²⁷ *Ibid.*, p. 301.

interrogea le miroir »²⁸. La reine consulte donc à chaque fois le miroir à son retour : en dépit du fait qu'elle laisse l'héroïne comme morte à terre, elle ne peut s'empêcher de vérifier aussitôt que son stratagème a fonctionné. Aurait-elle si peu confiance en ses connaissances en magie, agit-elle mécaniquement, de manière quasi compulsive ? Quoiqu'il en soit, ce comportement montre la jalousie extrême de la reine qui « ne pouvait souffrir que quelqu'un puisse la surpasser en beauté. »²⁹

Chez Dumas, la reine demande aussi au miroir « quelle est la plus belle de tout le pays »³⁰, manifestant un désir superlatif, puis laisse passer le temps. Après le retour du chasseur qu'elle a mandaté : « la reine, croyant s'être débarrassée de Blanche de Neige était restée deux ans à peu près, sans consulter son miroir. »³¹ Pour qu'elle apprenne la vérité, il faut un peu de hasard et de vagues présomptions, jusqu'à ce qu'« enfin, un jour, la reine, prise d'une vague inquiétude, se pla[ce] devant son miroir »³². Ensuite, après sa tentative pour tuer sa belle-fille avec le lacet, « La méchante reine, rentrée chez elle, demeura quelques jours tranquille [...]. Cependant un beau matin, elle alla [...] à son miroir [...] plus par habitude que par doute »³³. Puis après l'épisode du peigne empoisonné, la reine attend « une quinzaine de jours après l'évènement »³⁴ : le délai avant la consultation du miroir s'allonge, et les indications qualificatives manifestant l'état d'esprit de la reine modifient la caractérisation psychologique du personnage. La reine apparaît cruelle certes, mais moins que chez les Grimm au vu de son temps de réaction : chez Dumas, c'est seulement après trois vaines tentatives de meurtre, qu'à la quatrième (avec la pomme empoisonnée) la reine, « revenue au palais »³⁵, consulte son miroir.

Ainsi chez Dumas, la jalousie de la reine, initialement moins forte, va crescendo tandis que chez les Grimm, elle est à son paroxysme dès le début. Dans « Blanche de Neige », l'ajout de précisions de dates qui dilatent la temporalité atténue la cruauté et la violence du conte, au profit de plus de vraisemblance. Dans Blanche-Neige, l'absence de données temporelles, mais une syntaxe qui donne à comprendre implicitement le déroulement des faits, participe à la caractérisation typique des personnages antagonistes des contes merveilleux. Remarquons que

²⁸ *Ibid.*, p. 302.

²⁹ *Ibid.*, p. 296.

³⁰ Cependant la voix narrative amoindrit ce trait psychologique en indiquant que la reine « ne pouvait supporter cette idée qu'aucune femme du monde pût *l'égal*er en beauté. » Alexandre DUMAS, *Contes*, *op. cit.*, p. 7. Je souligne.

³¹ *Ibid.*, p. 15.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*, p. 18.

³⁴ *Ibid.*, p. 21.

³⁵ *Ibid.*, p. 24.

son statut narratif d'antagoniste ne se laisse pas deviner d'emblée, alors que c'est toujours le cas dans les autres contes qui mettent en scène ce type de personnage. La reine n'est pas présentée comme sorcière ou définie par des traits physiques spécifiques ou étranges (laide, avec de grandes dents, dodelinant de la tête, etc.)³⁶. Son statut narratif d'antagoniste repose sur des réactions émotionnelles paroxystiques.

Il en résulte une inquiétude bien réelle des nains, qui voient l'imminence du danger dans le texte des Grimm, alors que cette inquiétude est plus diffuse dans le texte de Dumas. De ce fait, leur mise en garde dans le conte allemand est chronologiquement déterminée, et proche, ils disent à l'héroïne : « Méfie-toi de ta marâtre, elle saura *bientôt* que tu es ici. »³⁷ Dans le conte français en revanche, la marâtre représente une menace vague, les nains énonçant une recommandation moindre et temporellement indéterminée dans l'avenir en disant : « *Défie-toi* de ta belle-mère : *un jour ou l'autre*, elle [...] te poursuivra jusqu'ici »³⁸, ce qui atténue la tension dramatique du conte.

La relation du ravissement du prince diffère également dans les deux récits. En effet, devant le cercueil de verre, le prince déclarant qu'il lui « est impossible de vivre sans voir Blanche-Neige »³⁹, les nains accèdent immédiatement à sa demande : « Quand ils l'entendirent parler ainsi, les bons nains eurent pitié de lui et ils lui donnèrent le cercueil. »⁴⁰ Quant au prince de Blanche de Neige, il trouve près du cercueil de verre un seul nain, de sorte que celui-ci lui demande de revenir le lendemain lorsqu'il aura consulté ses frères. C'est donc en différé que le prince obtient l'accord des nains pour emporter Blanche de Neige. Le texte de Dumas suit la logique narrative car comme les nains se relayent pour garder le cercueil, il ne s'en trouve qu'un à chaque fois. Mais le texte des Grimm élude cette incohérence par une ellipse temporelle en mettant en présence tous les nains, au profit d'une spontanéité qui colore les sentiments du prince d'une dimension hyperbolique, et donne lieu à l'enlèvement immédiat de Blanche-Neige, suivi de son réveil. Le prince de Blanche de Neige, quant à lui, fait preuve de patience (après pourtant la déclaration de ses sentiments éperdus), le réveil de l'héroïne est alors décalé au lendemain. Dans le premier cas d'ailleurs, le moment du mariage n'est pas précisé, mais célébré probablement peu de temps après l'arrivée au château du prince et de Blanche-Neige, comme l'indique la succession des événements dans la même phrase : « Blanche-Neige fut

³⁶ Ghislaine CHAGROT, « La relation marâtre-belle-fille dans « Blancheneige » des frères Grimm », in *L'Oiseau bleu*, à paraître.

³⁷ *Ibid.*, p. 299. Je souligne.

³⁸ Alexandre DUMAS, *Contes*, op. cit., p. 15. Je souligne.

³⁹ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, op. cit., t. I, p. 303.

⁴⁰ *Ibid.*

alors bien disposée à son égard et elle le suivit, et on célébra leur mariage dans la splendeur et la magnificence »⁴¹, tandis que dans « Blanche de Neige », la date est donnée : « un mois après, le mariage se fit avec grande pompe et magnificence »⁴², ménageant un temps aux préparatifs somptueux indiqués, en cohérence avec la vraisemblance globale du récit.

Dans les deux récits, le moment de l'arrivée du prince n'est pas précisément défini, il fait partie des non-dits du texte des Grimm, tandis que dans le texte de Dumas, l'évènement survient après une période déterminée (celle du sommeil de l'héroïne jusqu'à atteindre l'âge du mariage, comme nous l'avons vu). Dans le conte allemand, l'indétermination est cependant associée au hasard (« Le hasard fit cependant qu'un fils de roi se retrouva dans la forêt et qu'il arriva à la maison des nains pour y passer la nuit »⁴³), tandis que dans le conte français, si on sait quand a lieu l'arrivée du prince, le hasard est implicite (« Au bout de trois ans, [...] celui des nains qui gardait le cercueil entendit de grands sons de trompe et de grands abois de chiens »⁴⁴). Il est cependant motivé par la chasse (par son « ardeur à la chasse [qui l'] avait entraîné au-delà de sa frontière et jusque dans le bois des nains »⁴⁵), la coïncidence relevant de son arrivée aux quinze ans de l'héroïne. Ainsi, les Grimm accordent davantage de place au hasard, où celui-ci n'est pas motivé. Le prince est probablement perdu, ce qui ajoute à l'heureuse coïncidence temporelle celle du lieu : il arrive au bon moment, au bon endroit. Dumas en évoquant la chasse ajoute, là encore, de la vraisemblance à l'évènement résultant du hasard.

Enfin, le traitement temporel de la mort de la reine diffère dans les deux récits. Elle fait suite à un long supplice dans le conte allemand où la reine « fut alors bien obligée [...] de danser ainsi, jusqu'à ce qu'elle s'effondre, morte, sur le sol. »⁴⁶ La mort advient à un moment indéfini, après un châtement dont la durée renvoie à l'acharnement de la persécution dont a fait l'objet l'héroïne, et correspond donc à une marâtre plus cruelle chez les Grimm que chez Dumas.

Dumas s'écarte de la trame du récit des Grimm à partir du mariage de l'héroïne, et l'épilogue laisse place à une punition surnaturelle, d'origine divine : le prince qui veut déclarer la guerre à la reine, en est dissuadé par Blanche de Neige : « Si ma belle-mère mérite punition, c'est au bon Dieu d'en décider et non à moi de la punir. »⁴⁷ Et en effet : « La punition ne se fit pas attendre : la petite vérole se déclara dans les États de la méchante reine, et elle fut atteinte

⁴¹ *Ibid.*, p. 304.

⁴² Alexandre DUMAS, *Contes*, *op. cit.*, p. 28.

⁴³ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, p. 303.

⁴⁴ Alexandre DUMAS, *Contes*, *op. cit.*, p. 26.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, p. 304.

⁴⁷ Alexandre DUMAS, *Contes*, *op. cit.*, p. 29.

de la contagion. »⁴⁸ La mort subite de la belle-mère survient après une période de maladie, alors qu'un peu rétablie, elle interroge à nouveau son miroir et reçoit une réponse implacable (« tu es la plus laide »⁴⁹) qui l'affecte mortellement (« elle se trouva si hideuse, qu'elle poussa un cri et tomba à la renverse. [...] elle était morte. »⁵⁰). La survenue de l'épidémie peu de temps après les paroles de Blanche de Neige semble une hasardeuse coïncidence, justifiant d'une part la suite des événements, et d'autre part permettant de n'impliquer personne dans la mort de la reine. L'épisode évoque le destin du personnage principal du roman *Les Liaisons dangereuses* (1782) de Pierre Choderlos de Laclos, la marquise de Merteuil⁵¹, femme d'une grande beauté, et orgueilleuse, considérée comme l'héroïne la plus machiavélique de la littérature française⁵². L'épilogue de Blanche de Neige de Dumas, en faisant écho à celui de Choderlos de Laclos, met en résonance les profils psychologiques de la marquise et de la reine⁵³, là encore, au profit de davantage de vraisemblance.

Conclusion

L'étude du conte des Grimm en regard de la réécriture de Dumas apporte un éclairage intéressant sur l'usage du temps dans le récit. Le flou temporel permet d'introduire le surnaturel et de donner une large place au merveilleux dans Blanche-Neige, tandis que la détermination plus précise des étapes du récit et la dilatation temporelle dans Blanche de Neige produisent globalement davantage de vraisemblance. Paradoxalement, les deux procédés contribuent à introduire une certaine distance vis-à-vis de la violence du récit.

Par ailleurs, les marqueurs temporels s'avèrent également révélateurs des profils psychologiques, notamment celui de la reine, qui apparaît plus cruelle chez les Grimm que chez Dumas. Ainsi la temporalité modifie la caractérisation de ces personnages, déterminante dans la progression de la tension dramatique. Des frères Grimm à Dumas, l'usage différent du temps aboutit à une transformation en profondeur du récit.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, p. 30.

⁵¹ Je remercie Laurence Messonnier pour ce rapprochement.

⁵² « Question perversité, la marquise de Merteuil est un cas d'école [...] aucune autre héroïne d'aucun autre roman indigène ne propose ainsi autant de vice explicite à l'enseignement des petits Français et petites Françaises ». Mathieu Lindon, *Libération*, 3 août 2018.

https://www.liberation.fr/cinema/2018/08/03/madame-de-merteuil-l-immorale-de-l-histoire_1670681/?msclkid=38786e0cbd7911ecb2a20c45e61aa21e.., consulté le 30 août 2023.

⁵³ Dans le roman, cependant la marquise, défigurée par la vérole ne meurt pas mais fuit et disparaît sans qu'on ne sache ce qu'elle est devenue.

Bibliographie

Corpus

DUMAS Alexandre, *Contes pour les grands et les petits enfants*, Leipzig, Alphonse Dürr, « collection Hetzel », ca1850.

Disponible dans Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9211290> .

GRIMM Jacob et Wilhelm, *Contes pour les enfants et la maison*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, J. Corti, coll. « Merveilleux », 2 t., 2009.

Études

CHAGROT Ghislaine, « “Blanche-Neige ” des frères Grimm, un conte à la croisée des genres littéraires », dans *L’Oiseau Bleu* n°8, 2025, disponible via ce lien

<https://revueloiseaubleu.fr/blanche-neige-des-freres-grimm-un-conte-a-la-croisee-des-genres-litteraires>

———, « La naissance de Blanche-Neige », in *La Grande Oreille*, n° 89, 2022, p.103-105.

FRANÇOIS Cyrille, *Les voix des contes : stratégies narratives et projets discursifs des contes de Perrault, Grimm et Andersen*, Clermont Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll. « Mythographies et sociétés », 2017.

MOOG Pierre-Emmanuel, « L’usage du surnaturel chez Perrault et chez les Grimm », dans LOSKA Agnieszka (dir.), *Le Surnaturel en littérature et au cinéma*, Katowice, Presse de Silésie, 2018.

TODOROV Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions Points, 2015.